9. Compléments sur le règne de Vortigern.

Sommaire.

1. La chronologie de l'adventum à la domination saxonne.
2. L'appel à Aetius trois fois consul.
3. La lignée de Vortigern.
4. La bataille de Guoloph.
5. L'expédition de Cunedda contre les Scots.
6. Les rapports entre Bretons et Irlandais.
Annexe 1. Extraits de Nennius.
Annexe 2. Généalogies diverses.
Annexe 3. Le Pilier d'Eliseg.

1. La chronologie de l'adventum à la domination saxonne.

Dans un premier temps, nous avons retenu un corpus de sources (Gildas, Bède, Nennius, ASC ainsi que la Chronica Gallica pour la mention de la mainmise saxonne sur la Bretagne en 442) qui nous a permis de dresser une première ébauche de chronologie relative du *dark age* breton. Une contradiction majeure est apparue concernant la datation absolue de l'**adventum**, c'est-à-dire l'arrivée des Saxons mercenaires de Hengist et Horsa au service de Vortigern: 428 ou 449. L'analyse des relations des séjours de Germain en Bretagne ne permet pas de les situer de façon sûre avant ou après l'**adventum**. Nous allons maintenant considérer des faits rapportés par d'autres sources

Rappelons le canevas chronologique provisoire auquel nous sommes parvenus à ce stade.

Hypothèse adventum en 428.
-) Victoire des Bretons qui chassent les Scots et les Pictes.
-) Période de guerres civiles (parti de Vortigern et parti romain d'Ambrosius).
-) 425 accession de Vortigern.
-) appel aux Saxons pour les enrôler contre les Pictes.
-) 428 **adventum**.
-) 429 premier séjour de Germain. Victoire religieuse sur les pélagianistes.
-) 430 victoire de l'Alleluia dans le Powys contre des Saxons et des Pictes.
-) 436 second voyage de Germain. Arrestation et déportation des chefs pélagianistes.
-) 442 révolte des Saxons qui dominent la Bretagne.

Hypothèse adventum en 449.
-) 429 premier séjour de Germain. Victoire religieuse sur les pélagianistes.
-) 430 victoire de l'Alleluia dans le Powys contre des Saxons et des Pictes.
-) 436 second voyage de Germain. Arrestation et déportation des chefs pélagianistes.
-) 446 appel infructueux à Aetius.
-) Victoire des Bretons qui chassent les Scots et les Pictes.
-) Période de guerres civiles (parti de Vortigern et parti romain d'Ambrosius).
-) Accession de Vortigern.
-) appel aux Saxons.
-) 449 **adventum**.
-) victoire des Saxons sur les Pictes.
-) retournement victorieux des Saxons contre les Bretons.

On a vu que chacune de. ces deux hypothèses est ruinée par un élément issu des sources. L'ensemble [Gildas, Bède, ASC] conduit à une interprétation situant l'adventum après l'appel à l'aide infructueux à Aetius en 446, sans doute vers 449, ce qui contredit l'hypothèse 428. Lla Chronica Gallica situe la domination saxonne en 442, donc un adventum survenu bien avant, ce qui contredit l'hypothèse 449.

2. L'appel à Aetius trois fois consul.

Autant la mention de la Chronica Gallica (dite de 452) concernat l'année 442 paraît fiable (cette chronique a été rédigée seulement dix ans plus tard), autant la mention de l'appel à Aetius mérite une discussion approfondie. Rappelons ce que nous disent les sources sur ce sujet (les extraits complets sont dans les chapitres 2, 3, 4).

1. Gildas (20.1) décrit la détresse des Bretons face aux Pictes et aux Scots: ils envoient une lettre au chef romain **Agitius** trois fois consul. Mais celui-ci ne leur offre aucune aide. Alors (20.3, 21.1), les Bretons, mettant leur foi en Dieu, ont un sursaut et parviennent à chasser leurs ennemis après leur avoir infligé un grande défaite. Gildas ajoute que les Hiberniens (c'est-à-dire les Scots) retournèrent chez eux mais revinrent peu de temps après alors que les Pictes se cantonnèrent jusqu'à maintenant dans le nord de l'île, bien que se livrant de temps à autre à des raids et des pillages. Après cette victoire (21.2-6), les Bretons connurent une période d'abondance, mais aussi de vice et de guerres civiles. Mais (22.3, 23.1) les perspectives d'un retour des ennemis conduisirent à la tenue d'un concile qui suivit l'avis du **superbus tyrannus** d'appeler à l'aide les Saxons. Par la suite (23.5), les Saxons se multiplient, se fâchent et réclament un approvisionnement supplémentaire qui leur est accordé, ce qui a pour effet de les calmer pour une longue période (**multo tempore**). Un nouvelle crise aboutit à la révolte générale des Saxons et à leur domination cruelle sur l'île.
2. Bède (I 13) date explicitement la lettre à "Aetius trois fois consul" du 3ème consulat d'Aetius qu'il partageait avec Symmachus. Cela désigne clairement l'année 446. Mais Aetius en guerre contre les Huns ne put aider les Bretons. Alors (I 14) une partie des Bretons résiste, préférant se confier à Dieu. Ils finissent par vaincre et chasser les Hiberniens et les Pictes. Mais la luxure et les guerres civiles reprennent chez les Bretons. Puis les assauts des ennmis recommençant, les Bretons se rallient à l'avis de leur roi Vortigern et font appel aux Saxons. Bède (I 15) indique explicitement que les Saxons arrivent en 449. Ces derniers repoussent les Pictes, puis se développent en nombre, traitent avec les Pictes, demandent plus d'approvisionnement, puis finissent par se retourner contre les Bretons et les asservissent.
3. Les ASC, qui semblent condenser les évènements, situent l'appel sans effet aux Romains (Aetius n'étant pas mentionné) puis l'appel aux Saxons en 443, puis nt sous 448-449 l'arrivée des Saxons invités par Vortigern, leur victoire sur les Pictes puis leur retournement dévastateur contre Vortigern.

Malgré des différences, Gildas, Bède et les ASC fournissent des séquences proches qui situent l'appel à Aetius en 446, l'**adventum** deux ou trois ans plus tard. C'est en contradiction avec Nennius qui situe l'adventum en 428 et la Chronica Gallica qui situe la révolte saxonne en 442, donc après l'adventum. On peut multiplier les hypothèses permettant de concilier les deux versions en invoquant telle ou telle erreur dans une source, mais deux semblent plausibles, sans d'ailleurs s'exclure mutuellement.

1. L'appel à Aetius a bien eu lieu en 446 (ou en 443 selon ASC qui parle d'un appel aux Romains sans mentionner Aetius), mais Gildas commet une erreur (et ses continuateurs Bède et les ASC aussi): ce n'est pas un appel contre les seuls Pictes ou Scots mais avant tout contre les Saxons (éventuellement alliés aux Pictes) qui asservissent les Bretons depuis 442. Auquel cas, il aurait dû insérer cet appel après sa relation des dévastations saxonnes qui termine son paragraphe 23.5. Le texte de Gildas dit que les Bretons se disent coincés entre la terre et la mer, ce qui pourrait indiquer qu'ils font face à la fois à une révolte des Saxons sur terre et à des ennemis venus par mer (les Pictes, les Scots ?). Cette hypothèse est défendue par Morris (1977, p.39-40) et Salway (1981, p.479).

On peut aussi revenir sur la datation du second voyage de Germain. Dans le chapitre précédent, la faveur était donnée à une date vers 436-437, mais nous avons vu que cette hypothèse se heurte à l'idée improbable que Germain, mort en 448, aurait passé les dix dernières années de sa vie à Ravenne. Constance nous place juste après ce second voyage l'intervention en Armorique de Germain puis aussitôt après son voyage à Ravenne. Cela placerait ce second voyage vers 446, peut-être en réponse de la lettre à Aetius.

2. L'appel à Aetius qualifié de "trois fois consul" est antérieur à son troisième consulat de 446. Un peu comme on pourrait parler de l'empereur Charlemagne au temps du désastre de son arrière-garde à Roncevaux en 778 alors qu'il n'était encore que roi des Francs et fut sacré empereur en 800. La carrière d'Aétius est bien documentée. En 426, il est nommé préfet du prétoire des Gaules et le reste deux ou trois ans. Il devient rapidement le personnage le plus puissant de l'empire au nom de l'empereur d'Occident Valentinien III. Il obtient trois fois le consulat en 432, en 437 et en 446. Il est assassiné en 454 par l'empereur Valentinien III lui-même. Donc on peut très bien imaginer que les Bretons désemparés par les dévastations incessantes des Pictes de des Scots aient appelé à l'aide le préfet de Gaules Aetius en 426 ou 427. Cela jetterait un éclairage nouveau sur la mission de Germain en Bretagne en 429. Bède, qui copie Gildas, aurait pris l'expression "trois fois consul" au pied de la lettre et en aurait rajouté en précisant qu'il s'agissait bien de l'année 446. Les ASC auraient alors emboîté le pas.

Notons d'ailleurs que l'interprétation de Bède / ASC les oblige à raccourcir la période du mercenariat saxon au service de Vortigern. Or Gildas (23.5) dit expressément que l'intervalle entre l'augmentation del'approvisionnement et la reprise de la crise avec les fédérés saxons (suivie très rapidement de leur révolte) est assez long. Les chapitres de Nennius consacrés aux rapports entre Vortigern et ses alliés saxons va aussi dans le sens d'une durée assez longue. La séquence [adventum en 428 - premier règlement de l'approvisionnement - révolte 442] est très cohérente.

Répétons que ces deux hypothèses ne s'excluent pas. L'appel à l'aide aux autorités romaines n'a rien d'invraisemblable, ni vers 426 (conduisant à la mission de Germain en 429) ni vers 446, et même peut-être en 443 si on suit les ASC à la suite de la domination saxonne survenue en 442.

3. La lignée de Vortigern.

Rassemblons ici tout ce que nous disent les sources sur la famille de Vortigern, sur ses ascendants comme ses descendants. On l'a vu, le premier à parler de ce prince est Gildas, qui ne le nomme pas mais le désigne (22.3) par l'expression **superbus tyrannus**. C'est Bède, copiant Gildas, qui le nomme **Vurtigernus**. Plus tard, Nennius l'appelle en divers endroits de son texte **Guorthigirnus**.

Le chapitres 48 et 49 de Nennius sont importants. Ils donnent à la fois l'ascendance et la descendance de Vortigern. Il a trois fils issus sans doute d'un premier lit, Vortimer, Cattegirn et Pascent et un quatrième, Faustus, issu de son inceste avec sa fille. On a vu dans les chapitres précédents que les trois premiers, si on suit Nennius, ont dû s'opposer à leur père qui se serait marié avec la fllle du chef saxon Hengist. Le seul à avoir survécu, Pascent, a régné sur le Buellt et le Guorthigirniaun. Ce sont des petits royaumes liés au Powys et semblent bien appartenir au fief personnel de Vortigern.

A la suite de Pascent, ses descendants, se succèdent de père en fils jusqu'à Fernmail que Nennius considère comme son contemporain. Lot (1934 p.121-123), reprenant le travail d'historiens plus anciens, compile un certain nombre de généalogies dont celle présentée par Nennius et arrive à la conclusion que le règne de Fernmail englobe l'année 800. Fernmail représente la dixième génération après Pascent (le fils de Vortigern). Pascent a dû commencer son règne (avec l'assentiment d'Ambrosius) vers 450, ce qui nous donnerait environ 35 ans par génération. Compte tenu de l'imprécision de ce genre d'estimation, on reste dans le domaine du plausible, bien que la durée de 35 ans par génération paraisse un peu excessive et qu'on attendrait que le règne de Pascent soit plutôt calé sur l'an 500.

D'autres généalogies galloises remontent à Pascent fils de Vortigern, mais aussi à Pascent fils de Catel Durnluc, voire Pascent fils de Cattegirn fils de Catel Durnluc et même Pascent fils de Cattegirn fils de Catel Durnluc fils de Vortigern. Leur examen comparatif sera détaillé ultérieurement dans le cadre de l'histoire des débuts du royaume de Powys, mais retenons les deux points suivants:

1. Les généalogies révèlent un flou incontestable pour les générations les plus anciennes (Vortigern, Pascent, Cattegirn, Catel Durnluc).
2. Deux ou trois siècles après l'époque de Vortigern, les maisons régnantes du Powys ou des pays subalternes n'ont aucune honte à faire remonter leur lignage jusqu'à Vortigern, qui apparaît comme un ancêtre respectable.

On trouve aussi dans Nennius 49 l'ascendance e de Vortigern. Cette généalogie ascendante se retrouve dans une généalogie galloise (Jesus College ms. 20 n°15):

(Nennius 49) (…) **Guorthigirn Guortheneu**, fils de **Guitaul**, fils de **Guitolin**, fils de **Glovi** (…)
(Jesus College) **Gwrtheyrn gwrtheneu** fils de **gwidaw** fils de **Gwdoloeu** fils de **gloyw gwalltir** (…)

Une autre source nous donne des renseignements intéressants sur Vortigern. Il s'agit d'une inscription cépigraphique élèbre qu'on appelle le Pilier d'Elised, stèle érigée peut-être vers 850 par le roi de Powys Concenn en l'honneur de son arrière-grand-père Elized. Cette inscription, en partie détruite et difficile à interpréter, fait de Britu l'ancêtre de la maison royale du Powys. Elle indique qu'il fut béni par Germanus et qu'il était le fils de Vortigern et de Servira, fille du roi Maximus qui tua le roi des Romains. On trouve là un écho bien déformé de l'histoire racontée par Nennius sur Germain bénissant et emmenant avec lui Faustus, le fils issu de l'inceste de Vortigern avec sa propre fille.

Si l'interprétation du texte épigraphique est bonne, cela signifie que Vortigern a épousé une femme née au plus tard en 388, année de la mort de son père Maxime. Ce serait assez peu probable que Vortigern soit moins âgé qu'elle, donc il serait né au plus tard vers 388. En 425, année de son accession selon Nennius, il aurait au plus 37 ans, et en 442, au moment de la révolte saxonne, il aurait au plus 54 ans. Pourquoi pas. Mais cette union va dans le sens qu'au moment de la sécession de Maxime, Vortigern (enfant ou nourrisson) appartenait à un milieu favorable à l'usurpateur, et donc hostile au pouvoir romain légitime.

4. La bataille de Guoloph.

On trouve dans le comput de [Nennius 66] une phrase curieuse que nous avons numérotée 66/4a. Elle indique une bataille entre Guitolinus et Ambrosius qui a eu lieu douze ans après le règne de Guorthigirnus dans un lieu appelé Guollop. Voici les quelques remarques qu'on peut faire à propos de cet évènement.

1. Cette bataille n'est mentionnée dans aucune autre source que l'*Historia Brittonum* qui la situe vers 437 (= 425 + 12).
2. La phrase ne donne aucune précision sur l'issue de la bataille: y eut-il un vainqueur, un vaincu ?
3. Le nom de Guitolinus apparaît ailleurs dans l'*Historia Brittonum* au chapitre 49 sous la forme Guitolin: nous venons de le voir ci-dessus, c'est le grand-père de Guorthigirnus. Le père de Guorthigirnus est nommé Guitaul, un nom donc très proche de Guitolinus.
4. Ambrosius apparaît deux autres fois "crédibles" dans l'*Historia Brittonum*:

- dans le chapitre 31 où il est dit que Guorthigirnus a redouté Ambrosius durant son règne;
- dans le chapitre 48 où, après la mort de Guorthigirnus, Ambrosius devenu chef suprême des Bretons, autorise le fils de Guorthigirnus, Pascent, à régner sur son royaume;

Mentionnons aussi les chapitres 40-42 relatant les dons de prophétie d'un enfant nommé Ambrosius qui se dit fils d'un consul des Romains. Oublions ici cet épisode légendaire. Le chapitre 31 indique explicitement des rapports hostiles entretenus avec Ambrosius par Guorthigirnus durant son règne. Le chapitre 48 révèle la bienveillance d'Ambrosius devenu grand roi des Bretons vis-à-vis du fils de Guorthigirnus après la mort de ce dernier.

Dans ce contexte, et eu égard au fait que le nom de Guitolinus est porté dans la famille de Guothigirnus, il est difficile de ne pas voir dans le Guitolinus de la bataille un proche de Guorthigirnus. Certes, on peut écarter l'idée qu'il soit le grand-père ou le père du roi en place. Mais on peut émettre l'hypothèse que le nom de Guorthigirnus soit à l'origine plutôt un titre qu'un nom personnel, et que plusieurs personnages aient porté le nom de Guitolin, dont le personnage connu par la suite sous le nom de Guorthigirnus, le fameux "superbus tyrannus" non nommé de Gildas.

5. L'expédition de Cunedda contre les Scots.

Cunedda est désigné dans pas mal de généalogies galloises comme l'ancêtre de diverses maisons royales du Pays de Galles. Il est notamment l'arrière-grand-père du fameux Mailcun, le Maglocunus de Gildas, mort vers 540, ainsi que de Cinglas (le Cuneglasus de Gildas). Cela pourrait dater sa vie active entre 430 et 470. Des généalogies font remonter son ascendance jusqu'à Anna sœur de Marie mère du Christ, soit 17 à 19 générations, ce qui placerait la vie de Cunedda au Vème siècle. Quel que soit le caractère fantaisiste de ces générations ascendantes, on peut penser que leurs inventeurs avaient jugé bon d'en mettre un nombre réaliste …

L'une des généalogies donne laconiquement la liste des 9 fils de Cunedda en disant que l'aîné est mort dans le Manau Guotodin, une région du nord de la Bretagne, et n'est pas venu avec son père et ses frères. Parmi ces derniers, la généalogie cite en premier Meriaun qui partagea les possessions entre ses frères. Cette généalogie n'en dit pas plus: on n'apprend rien sur la destination de Cunedda et des siens, si ce n'est qu'ils ont quitté leur région d'origine. On peut penser que cette absence de précision est tout simplement le signe que l'histoire de l'expédition de Cunedda est suffisamment connue du public auquel sont destinées ces généalogies. En fait, deux passages de Nennius jettent une lumière sur l'action de Cunedda:

- le ch. 14 qui dit que les fils de Liethan qui occupaient le pays des Démètes (*Dyfed*) furent expulsés par Cunedda et ses fils.
- le ch. 62 qui dit que Cunedag et ses huit fils, venus du Manau Gotodin au nord, ont massacré et expulsé les Scots qui occupaient le pays des Guenedotes (*Gwyned*). Les Scots ne sont jamais revenus. C'était 146 ans avant Mailcun qui régnait dur les Guenedotes.

On sait que Maelgwn / Mailcun / Maglocaunus est mort en 547 ou 550. L'écart de 146 ans avec l'activité de son arrière-grand-père n'est pas crédible. Nennius 62 est la seule source qui l'indique, ce qui contredit de nombreuses généalogies qui, comme nous l'avons relevé plus haut, sont cohérentes avec une action de Cunedda située entre 430 et 470.

Ces quelques éléments nous apprennent qu'un chef nommé Cunedda est venu du nord avec des forces armées pour combattre les colonies irlandaises installées dans le Pays de Galles sans doute depuis plusieurs générations.

6. Les rapports entre Bretons et Irlandais.

John Morris (1977 p.62-66) développe une longue analyse des rapports entre l'église romaine, le gouvernement breton et le royaume d'Irlande durant les années 430. Il rappelle que juste après l'envoi de Germain en Bretagne en 429, le pape envoie Palladius en Irlande en 431. Celui-ci rencontre un succès mitigé et quitte l'Irlande. Une nouvelle mission est envoyée en Irlande avec Patrick, un moine formé auprès de Germain et qui va être considéré comme le véritable évangélisateur de l'Irlande. Comme le fait remarquer Morris, le terrain était favorable: un certain nombre de dignitaires irlandais devaient déjà avoir adhéré au christianisme.

Morris remarque qu'à part une attaque saxonne en Irlande survenue peu de temps après, les annales irlandaises ne mentionnent plus d'actes belliqueux entre la Bretagne et l'Irlande jusqu'à la fin du Vème siècle. L'Irlande rentre sans heurt dans la sphère chrétienne et paraît entretenir de bons rapports avec Vortigern. Une tradition annonce même le mariage d'une fille de Vortigern avec le fils du roi d'Irlande.

Il en ressort que les rois irlandais ne tentent pas de défendre les colonies irlandaises (ou scotes) chassées du Pays de Galles par Cunedda, dont l'epédition date sans doute des années 430.

Annexe 1. Extraits de Nennius.

*) [Nennius 14] Et les fils de Liethan ocupèrent le pays des Démètes et d'autres régions: **Guhir** (Gower) et **Cetgueli** (Kidwelly) jusqu'à ce qu'ils soient expulsés de toutes ces régions de Bretagne par Cunedda et ses fils.
*) [Nennius 48] (…) Il (*Guorthigirnus*) avait trois fils, dont les noms sont **Guorthemir**, qui combattit **contra barbaros** comme nous l'avons dit plus haut; le second **Categirn**; le troisième **Pascent** qui régna dans les deux régions **Buelt** et **Guothergirniaun** après la mort de son père avec la permission d'**Ambrosius** qui était roi parmi toutes les nations **Brittannicae**. Le quatrième fut **Faustus** qui était né de sa fille, et saint **Germanus** le baptisa, l'emmena et lui enseigna. (…)
*) [Nennius 49] Voici sa [*de Guorthigirn*] généalogie depuis le début jusqu'à la fin. **Fernmail** qui règne actuellement sur les deux régions du **Buellt** et du **Guorthigirniaun**, fils de **Teudubir**. **Teudubir** est roi de la région de Buellt (**Buelitiae regionis**), fils de **Pascent**, fils de **Guoidcant**, fils de **Moriud**, fils de **Eldat**, fils de **Eldoc**, fils de **Paul**, fils de **Mepurit**, fils de **Briacat**, fils de **Pascent**, fils de **Guorthigirn Guortheneu**, fils de **Guitaul**, fils de **Guitolin**, fils de **Glovi**. **Bonus**, **Paul**, **Mauron** furent trois frères fils de **Glovi** qui édifia sur les rives de la Severn (**Sabrina**) une grande ville appelée **Cair Glovi** en breton (britannico) et **Gloecester** en saxon. (…)
*) [Nennius 62] (…) **Mailcunus Magnus** régnait dans la région des **Guenedotae** car son ancêtre **Cunedag** et ses huit fils sont venus du nord, du pays appelé **Manau Guotodin** 146 (**CXLVI**) ans avant que **Mailcun** ne règne. Ils ont expulsé de cette région les **Scottos** en en faisant un grand massacre et ceux-ci ne sont jamais revenus.
*) [Nennius 66/4a] Et depuis le règne de **Guorthigirnus** jusqu'à la discorde entre **Guitolinus** et **Ambrosius**, il y a 12 (**XII**) ans, c'est-à-dire **Guollop**, la bataille de Guoloph (**Catguoloph**).

Annexe 2. Généalogies diverses.

=> [Généalogie I tirée du ms Harl. 3859] (...) map **Mailcun** map **Catgolaun Lauhir** map **Eniaun Girt** map **Cuneda** map **Aetern** map **Patern Pesrud** par **Tacit** (map ...).
=> [Généalogie III tirée du ms Harl. 3859] (...) map **Cinglas** map **Eugein Dantguin** map **Eniaun Girt** map **Cuneda**.
=> [Généalogie XXXII tirée du ms. Harl. 3859] Voici les noms des neuf fils de **Cuneda**. **Typipaun** l'aîné est mort dans la région qu'on appelle **Manau Guotodin** et n'est pas venu avec son père et ses frères. **Meriaun**, son fils, a divisé les possessions entre ses frères: **Osmail**, **Rumaun**, **Dunaut**, **Ceretic**, **Abloyc**, **Enniaun Girt**, **Docmail**, **Etern**.

Annexe 3. Le Pilier d'Eliseg.
(*renseignements issus de wikipedia*).

Il s'agit d'une stèle érigée par le roi de Powys Catell (mort à Rome en 854) en l'honneur de son arrière-grand-père Eliseg (roi de Powys entre 700 et 750).

Texte.
CONCENN FILIUS CATELL CATELL
FILIUS BROHCMAIL BROHCMA(i)L FILIUS
ELISEG FILIUS GUOLLAUC
+ CONCENN ITAQUE PRONEPOS ELISEG
EDIFICAUIT HUNC LAPIEM PRO AUO
SUO ELISEG + IPSE ELISEG QUI NEC (?)
XIT HEREDITATEM POUO(i)S.....
...PER VIII [ANNOS (?)] E POTESTATE ANGLO
RUM IN GLADIO SUO PARTA IGNE
[+ QUIC]UMQUE RECIT[A]UERIT MANESCRIP
[TUM LAPID]EM DET BENEDICTIONEM SUPE
[R ANIMA]M ELISEG + IPSE EST CONCENN
.....MANU
.....AD REGNUM SUUM POUO(i)S
.....ET QUOD
.....
..... MONTEM
Une ou plusieurs lignes sont absentes
.....MONARCHIAM
.....MAXIMUS BRITTANNIAE
[CONCE]NN PASCEN[T] MAU[N] ANNAN
BRITU A[U]T[E]M FILIUS GUARTHI
[GIRN] QUE(m) BENED(IXIT) GERMANUS QUE(m)
[QU]E PEPERIT EI SE[V]IRA FILIA MAXIMI
[RE]GIS QUI OCCIDIT REGEM ROMANO
RUM + CONMARCH PINXIT HOC
CHIROGRAF(i)U(m) REGE SUO POSCENTE
CONCENN + BENEDICTO D(om)NI IN CON
CENN ET S(uo)SI(n) TOTA FAMILIA EIUS
ET IN TOTA(m) [RE]GIONE(m) POUOIS
USQUE IN [DIEM IUDICII AMEN (?)]

Traduction.
Concenn fils de Catell, Catell fils de Brochmail, Brochmail fils d'Eliseg, Eliseg fils de Guoillauc
Et ce Concenn, arrière-petit-fils d'Eliseg érigea cette stèle pour son bisaïeul Eliseg
Le même Eliseg qui rassembla l'héritage de Powys... hors du pouvoir des Angles de son épée et par le feu
Puisse quiconque répétant cet écrit bénir l'âme d'Eliseg
Le Concenn qui captura de ses mains onze cents acres (4,5 km²) qui avaient appartenu à son royaume de Powys
[ici la colonne est cassée]
Britu, fils de Vortigern, béni par Germanus et enfanté par Servira, fille du roi Maximus qui tua le roi des Romains
Conmarch grava cet écrit sur la demande du roi Concenn
Que la bénédiction du Seigneur soit sur Concenn et toute sa maison et toute la région du Powys jusqu'au Jour du Jugement Dernier.

Bibliographie.
*)[Lot 1934] <=> **Ferdinand Lot** *Nennius et l'Historia Brittonum* (Honoré Champion, Paris 1934).
*)[Morris 1977] <=> **John Morris** *The Age of Arthur* (Phillimore, London and Chichester 1977).
*)[Salway 1981] <=> **Peter Salway** *Roman Britain* (Oxford University Press, Oxford 1981).